

# Transmettre sa foi, un défi.

## Ce que les premiers disciples ont annoncé.

Pour connaître ce que les premiers disciples ont annoncé, le mieux est de lire le livre des Actes des Apôtres et les épîtres, notamment celles de Saint Paul.

Après avoir écrit son évangile, Luc a poursuivi son œuvre en racontant les débuts des premières communautés chrétiennes. Le thème principal des discours prononcés par Pierre après la Pentecôte est sans contredit l'annonce de la résurrection :

« Gens d'Israël, écoutez ce que je vais vous dire : Jésus de Nazareth était un homme dont Dieu vous a démontré l'autorité en accomplissant par lui toutes sortes de miracles et de signes prodigieux au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme vous a été livré conformément à la décision que Dieu avait prise et au plan qu'il avait formé d'avance. Vous l'avez tué en le faisant clouer sur une croix par des infidèles. Mais Dieu l'a ressuscité, il l'a délivré des douleurs de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir.

.....

Dieu a relevé de la mort ce Jésus dont je parle et nous en sommes tous témoins. Il a été élevé à la droite de Dieu et il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis ; il l'a répandu sur nous, et c'est ce que vous voyez et entendez maintenant.

.....

Tout le peuple d'Israël doit donc le savoir avec certitude : ce Jésus que vous avez cloué sur la croix, c'est lui que Dieu a fait Seigneur et Messie ! »

Les auditeurs furent profondément bouleversés par ces paroles. Ils demandèrent à Pierre et aux autres apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Changez de comportement et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ, pour que vos péchés vous soient pardonnés. Vous recevrez alors le don de Dieu, le Saint-Esprit. Car la promesse de Dieu a été faite pour vous et vos enfants, ainsi que pour tous ceux qui vivent au loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. »

Ac 2, 22-24, 32-33, 36-39

Même affirmation dans son discours devant le sanhédrin (Ac 4,8-12) et devant le centurion Corneille (Ac 10,34-43).

L'idée de résurrection des morts comme rétribution des justes était présente à l'époque de Jésus et acceptée par les pharisiens. Mais l'expérience de la rencontre de Jésus après sa résurrection fit en sorte que cette idée devint une profonde conviction qui bouleversera la vie des disciples pour longtemps. L'horizon de la vie s'étendait au-delà de la mort. Et par cette action, Dieu venait donner raison à Jésus sur sa connaissance de Dieu et sa compréhension des attentes de son Père de la part des humains.

La résurrection vient confirmer aux yeux des apôtres que Jésus est bien le Messie attendu, le Christ, c'est-à-dire celui qui a été oint par Dieu pour une mission.

Même plus, qu'il est Fils de Dieu au sens fort. C'est ce que saint Paul prêchera dès le début de sa conversion (Ac 9,20-22).

Dès le début de son livre, Luc prend la peine de dire que Jésus s'est entretenu du Royaume de Dieu avec ses apôtres pendant quarante jours après sa résurrection (Ac 1,3). Il n'est donc pas surprenant que le Royaume de Dieu ait été l'un des grands thèmes de leur annonce. À la suite de leur maître ils en appelleront à la conversion, à une autre façon de voir la réalité et à un changement de comportement afin de construire une société conforme à la volonté de Dieu. Une société où tous les humains atteindront à la plénitude de la vie. Jésus est sauveur. C'est lui qui révèle le chemin qui conduit à une vie impérissable. Ceux et celles qui croient cela et répondent à cet appel des apôtres sont invités à se faire baptiser comme signe de leur nouveau choix de vie.

Les premiers chrétiens avaient trouvé une façon discrète de s'identifier sans attirer trop l'attention. Ils dessinaient un poisson. Le mot poisson s'écrit en grec ιχθυς, transcrit en français ichthus, chaque lettre se trouvant être la première lettre des mots qui résumaient l'annonce de la bonne nouvelle : Jésus, Christ, fils de Dieu, sauveur. C'était un résumé de la foi des premiers chrétiens, qu'en théologie on appelle le kérygme, transcription du mot grec *kérugma*, qui se traduit par *proclamation*.

I, identique à la lettre J dans l'antiquité, pour Jésus

Jésus :

- cet homme de Nazareth, fils d'un charpentier, qui a vécu en Galilée, a fait de nombreux miracles, a été exécuté par Ponce-Pilate par crucifixion.
- De religion juive, il n'était ni prêtre, ni lévite; il avait une compréhension différente de sa religion; mettait l'accent sur la justice, la miséricorde et la bonne foi, (Mt 23,23); faisait passer le bien-être des personnes avant les observances légales religieuses; se réclamait de Dieu pour justifier ses prises de position; il appelait Dieu son Père en utilisant le mot *abba*.

Ch, premières lettres du mot Christ

Christ :

celui qui a été oint, le messie attendu par Israël pour faire en sorte que le peuple puisse vivre comme le peuple de Dieu qu'il était. Il annonçait la venue du Royaume de Dieu comme déjà présent du fait des guérisons qu'il accomplissait.

TH et U, en grec *filis de Dieu* :

Reconnu comme fils de Dieu de par sa résurrection.

S pour sauveur :

Sauveur: celui qui s'est présenté comme indiquant le vrai chemin qui conduit à la plénitude de la vie. (Jn 14,6)

## **Ce que les premiers disciples ont fait.**

Puisqu'il s'agissait de penser et de vivre autrement, il ne pouvait être question d'annoncer cette bonne nouvelle seulement en paroles.

Alors le grand-prêtre et tous ceux qui étaient avec lui, c'est-à-dire les membres du parti des Sadducéens, furent remplis de jalousie à l'égard des apôtres ; ils décidèrent d'agir. Ils les firent arrêter et jeter dans la prison publique. Mais pendant la nuit, un ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison, fit sortir les apôtres et leur dit : « Allez dans le temple et annoncez au peuple tout ce qui concerne la vie nouvelle. » Les apôtres obéirent : tôt le matin, ils allèrent dans le temple et se mirent à proclamer leur enseignement.

Ac 5,17-21

Jésus s'était présenté comme le chemin véritable qui conduit à la Vie. Aussi les premiers chrétiens étaient-ils connus comme les adeptes de la Voie. En se convertissant ils rejetaient tous les dieux de leur ancienne religion et pour cette raison étaient vus comme des athées, des ennemis du genre humain. Ils se référaient à un homme condamné par Ponce-Pilate à la mort par crucifixion, un châtement des plus infâmes que l'on ne pouvait pas infliger à un citoyen romain. Ils adoptaient un mode de vie préconisé par cet homme. Ils se considéraient comme frères et sœurs, partageaient leurs ressources entre eux de sorte qu'il n'y avait pas de pauvres dans leurs communautés. Ils n'avaient pas de temple, ni d'autel, n'offraient pas de sacrifices d'animaux. Ils prenaient leur repas ensemble, pratiquaient ce qu'ils appelaient la fraction du pain en mémoire de Jésus, écoutaient l'enseignement des apôtres et faisaient des prières.

Ils essayaient de vivre dans leurs petites communautés comme Jésus préconisait qu'il fallait vivre dans le Royaume selon la volonté de son Père. Ce texte de Paul aux Éphésiens en donne un bon exemple :

Voici donc ce que je vous demande avec insistance au nom du Seigneur : ne vous conduisez plus comme les païens que leurs pensées mènent au néant. Ils refusent de comprendre ; ils n'ont aucune part à la vie qui vient de Dieu, parce qu'ils sont complètement ignorants et profondément endurcis. Ils ont perdu tout sentiment de honte ; ils se sont livrés au vice et commettent sans aucune retenue toutes sortes d'actions impures.

Ce n'est pas là ce que vous avez appris au sujet du Christ ! Vous avez certainement entendu tout ce qui le concerne, et on vous a enseigné, en tant que chrétiens, la vérité qui est en Jésus. Vous devez donc, en renonçant à votre conduite passée, vous débarrasser de votre vieille nature que ses désirs trompeurs mènent à la

ruine. Il faut vous laisser complètement renouveler dans votre cœur et votre esprit. Revêtez-vous de la nouvelle nature, créée à la ressemblance de Dieu et qui se manifeste dans la vie juste et sainte qu'inspire la vérité.

C'est pourquoi, rejetez le mensonge ! Que chacun dise la vérité à son prochain, car nous sommes tous membres d'un même corps. Si vous vous mettez en colère, ne péchez pas ; que votre colère s'apaise avant le coucher du soleil. Ne donnez pas au diable l'occasion de vous dominer. Que celui qui volait cesse de voler ; qu'il se mette à travailler de ses propres mains pour gagner honnêtement sa vie et avoir ainsi de quoi aider les pauvres. Qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche ; dites seulement des paroles utiles, qui répondent à un besoin et encouragent autrui, pour faire ainsi du bien à ceux qui vous entendent. N'attristez pas le Saint-Esprit que Dieu vous a accordé ; il est la garantie que le jour viendra où Dieu vous délivrera complètement du mal. Chassez loin de vous tout sentiment amer, toute irritation, toute colère, ainsi que les cris et les insultes. Abstenez-vous de toute forme de méchanceté.

Puisque vous êtes les enfants que Dieu aime, efforcez-vous d'être comme lui. Que votre façon de vivre soit inspirée par l'amour, à l'exemple du Christ qui nous a aimés et a donné sa vie pour nous, comme une offrande et un sacrifice dont l'agréable odeur plaît à Dieu.

Vous appartenez au peuple de Dieu, par conséquent il ne convient pas qu'une forme quelconque d'immoralité, d'impureté ou d'envie soit même mentionnée parmi vous. Il n'est pas convenable non plus que vous prononciez des paroles grossières, stupides ou sales. Adressez plutôt des prières de reconnaissance à Dieu. Sachez-le bien : aucun être immoral, impur ou avare (car l'avarice, c'est de l'idolâtrie) n'aura jamais part au Royaume du Christ et de Dieu.

Que personne ne vous égare par des raisonnements trompeurs : ce sont de telles fautes qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui s'opposent à lui. N'ayez donc rien de commun avec ces gens-là. Vous étiez autrefois dans l'obscurité ; mais maintenant, par votre union avec le Seigneur, vous êtes dans la lumière. Par conséquent, conduisez-vous comme des êtres qui dépendent de la lumière, car la lumière a produit toute sorte de bonté, de droiture et de vérité. Efforcez-vous de discerner ce qui plaît au Seigneur. N'ayez aucune part aux actions stériles que l'on pratique dans l'obscurité ; dénoncez-les plutôt. On a honte même de parler de ce que certains font en cachette. Or, tout ce qui est dévoilé est mis en pleine lumière ; de plus, tout ce qui est mis en pleine lumière devient à son tour lumière. C'est pourquoi il est dit :

« Réveille-toi, toi qui dors,  
relève-toi d'entre les morts,  
et le Christ t'éclairera. »

Ainsi prenez bien garde à votre manière de vivre. Ne vous conduisez pas comme des ignorants mais comme des sages.

Ép 4,17-5,20

Marie-Françoise Baslez, dans son livre *Comment notre monde est devenu chrétien*, montre comment la bienveillance des chrétiens a contribué à l'expansion du christianisme au cours des premiers siècles de notre ère. Les chrétiens se considéraient d'abord et avant tout comme des frères et sœurs. Et pour cette raison ils vivaient de la solidarité et de l'entraide dans leurs communautés. Il y avait une caisse commune et le président de la communauté avait notamment comme fonction importante de gérer cette caisse et de voir à la

redistribution pour aider les pauvres. Les diacres le secondaient dans cette tâche. On s'occupait également de venir en aide aux membres de la communauté qui se retrouvaient en prison à cause de leur foi.

Très tôt l'Église de Rome, plus riche, vint en aide à des communautés plus pauvres. Vers le milieu du 3<sup>e</sup> siècle les communautés chrétiennes ont étendu cette entraide à toutes les personnes de leur entourage qui étaient dans le besoin.

De plus en plus les chrétiens se faisaient remarquer par leur comportement différent. Lors de l'épidémie de 251 notamment. Marie-Françoise Baslez écrit :

Pour un évêque d'Alexandrie, l'entraide, qui doit s'étendre aux non-croyants, est un moyen de montrer la différence chrétienne. Lors de l'épidémie de 251, beaucoup de chrétiens, écrit-il, trouvèrent la mort en visitant les malades, en faisant la toilette mortuaire et en ensevelissant les morts, alors que « la conduite des non-chrétiens était tout le contraire : on chassait ceux qui commençaient à être malades; on jetait dans les rues des gens à demi-morts; on mettait au rebut des cadavres sans sépulture; on se détournait de la transmission et du contact de la mort »

Marie-Françoise Baslez, *Comment notre monde est devenu chrétien*, CLD Éditions, 2008, collection Points H441, p.139

Les récits de martyres s'efforcent de montrer les chrétiens comme appartenant à un petit groupe de personnes qui se soutiennent et s'entraident jusqu'au bout et font fi des discriminations existantes dans la société de l'époque. Ils mettent de l'avant des femmes et des esclaves, personnes dévalorisées dans la société d'alors.

St-Paul l'avait clairement exprimé. Écoutons ici encore ce que dit Marie-Françoise Baslez :

Quand il (Saint Paul) écrit qu'il n'y a plus « ni juif, ni grec », « ni homme, ni femme », « ni libre, ni esclave »<sup>1</sup>, il retourne un proverbe familier et renverse l'opinion courante, puisque le citoyen antique se félicitait d'être « Grec plutôt que barbare », « mâle plutôt que femelle », « homme libre plutôt qu'esclave ou animal ». Ce faisant, il fonde la nouvelle anthropologie chrétienne en s'appuyant directement sur son expérience de foi : c'est parce que le chrétien vit dans le Christ, en imitant le Christ et en s'identifiant au Christ – et cela, Paul le vit depuis sa conversion – qu'il peut retrouver l'humanité dans son universalité, en plaçant la personne au cœur de la mondialisation, par-delà tous les clivages statutaires de l'époque, et en consacrant sa dignité inaliénable.

Marie-Françoise Baslez, *Idem*, p.54

Paul prend encore une position novatrice sur l'esclavage dans sa lettre à Philémon.

Les chrétiens adoptent une nouvelle vision du monde qui les conduisent à un mode de vie différent. L'auteur de la lettre à Diognète, écrite à la fin du deuxième siècle, l'exprime admirablement bien :

---

<sup>1</sup> Galates 3,28; 1 Corinthiens 12,13; repris dans Colossiens 3, 10 et 11.

V. 1 Car les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. 2. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. 3. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. 4. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. 5. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. 6. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés.

Les chrétiens non seulement ne le font pas, mais bien souvent ils recueillent ces enfants condamnés à une mort certaine. Les Romains les accusent alors de commettre des sacrifices d'enfants, ne comprenant pas pour quelle autre raison ils peuvent les recueillir. Et l'auteur continue :

7. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. 8. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. 9. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. 10. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. 11. Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. 12. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. 13. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. 14. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. 15. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. 16. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. 17. Les juifs leur font la guerre comme à des étrangers ; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.

Lettre à Diognète<sup>2</sup>

Dès le deuxième siècle des intellectuels chrétiens s'efforceront de faire l'apologie du christianisme. On peut comprendre que ces premiers défenseurs de la foi chrétienne la présentaient comme une philosophie. Ils cherchaient à montrer la supériorité du christianisme sur le paganisme.

Michel Cantin

5 novembre 2020

Notes : J'ai trouvé dernièrement un excellent article sur la lectio divina, dont je vous ai parlé dans un envoi précédent; pour y accéder cliquez sur le lien suivant : <https://www.socabi.org/lectio-divina-ecoute-aimante-et-priante-de-la-parole-de-dieu/>

---

<sup>2</sup> Pour lire le texte intégral cf [http://www.jbnoe.fr/IMG/pdf/Lettre\\_a\\_Diognete.pdf](http://www.jbnoe.fr/IMG/pdf/Lettre_a_Diognete.pdf)